



# Info

N° 71 – AVRIL 2025

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

Chers amis ,

Cette lettre de l'AFFMIC propose à nos amis lecteurs deux éclairages sur la vie de foi des couples mixtes : comment vivent-ils la question de l'hospitalité eucharistique et comment un cheminement spirituel mené en commun peut-il les aider à mieux s'enrichir de leurs différences ?

Le synode sur la synodalité a témoigné de l'engagement œcuménique de l'église catholique. Pour prolonger sa réflexion sur ce terrain l'assemblée synodale a, au terme de sa session d'octobre 2024, institué un groupe de travail chargé d'approfondir plusieurs thèmes dont celui de l'hospitalité eucharistique. L'Affmic a été sollicitée par une équipe de théologiens, notamment canadiens et belges, désireux d'apporter leur contribution sur ce sujet. Ils nous ont demandé de leur décrire **comment l'hospitalité eucharistique était vécue par les foyers mixtes en France**. Vous pourrez lire le **texte que nous leur avons transmis en réponse à cette demande**. Il rappelle les règles posées par la Conférence des évêques de France en 1983 et les lectures diverses qu'en font les foyers mixtes. **Nous serions très intéressés par vos réactions à la lecture de ce document**. *Merci de nous en faire part.*

Dominique et Gérard Caudal ont un long parcours de foyers mixtes. Ils nous parlent de leur cheminement spirituel partagé. Ils nous disent comment leur vie a été transformée et comment ils ont été « renouvelés » par l'Esprit Saint au contact de la communauté de l'Emmanuel et de mouvements évangéliques. La démarche spirituelle qu'ils ont accomplie ensemble les a ouverts à un « œcuménisme de la rencontre » et à une « courtoisie œcuménique » qui ont fait de leur différence confessionnelle la source d'un échange de dons.

Jean du Rusquec

<sup>1</sup> Texte complet de la note consultable sur le site de l'AFFMIC

## Les foyers mixtes et l'hospitalité eucharistique : la situation en France

Beaucoup de foyers mixtes vivent leur situation comme une chance. Ils y voient la source d'un enrichissement mutuel, l'occasion d'un approfondissement de leur foi au-delà des différences, parfois séparatrices, entre les confessions chrétiennes dont ils font partie.

Ainsi de nombreux couples mixtes préfèrent ne pas se séparer pour les célébrations dominicales. Aller ensemble à la messe et au temple, c'est un moyen d'apprendre à connaître l'autre confession, de mieux apprécier les richesses de chacune des traditions et de sortir de ses habitudes pour renforcer sa foi.

### - Des positions différentes concernant le partage de la table eucharistique

En ce qui concerne le partage de la même table eucharistique, c'est un point qui reste délicat chez de nombreux couples mixtes catholique-protestant. On observe parmi ceux qui font partie de l'AFFMIC des positions et des comportements différents : certains ne tendent pas les mains pour recevoir le pain et le vin à la Sainte Cène ou ne participent pas à l'Eucharistie ; d'autres couples participent pleinement à la fois à la Sainte Cène et à la communion eucharistique.

Dans les deux cas, les attitudes de ces couples mixtes peuvent se réclamer des principes posés par la **note sur l'hospitalité eucharistique publiée en 1983 par la Conférence des Evêques de France**<sup>1</sup>, un document dont ils font des lectures différentes.

AFFMIC c/o Eric Lombard. 16, rue de Provence - 78000 VERSAILLES [www.affmic.org](http://www.affmic.org) et Facebook

Cotisation 5 euros (gratuit pour les prêtres, pasteurs et délégués diocésains)

*Tous les dons, reçus en complément, sont déductibles selon le régime fiscal des dons*

### La note sur l'hospitalité eucharistique de la Conférence des évêques de France en 1983

1. Ce texte qui régit les relations avec les « chrétiens issus de la Réforme » s'inscrit dans la ligne du décret sur l'œcuménisme (Unitatis Reintegratio) du Concile Vatican II en articulant l'aspiration à l'unité et la conscience de la séparation. Il demeure encore aujourd'hui la référence de l'Eglise catholique sur le sujet en France, même si son contenu précis est souvent mal connu

2. La règle qu'il pose est celle du **refus de principe sauf cas exceptionnels**. Elle s'oppose à l'accueil de protestants réformés à la communion eucharistique comme à la participation de catholiques à la Sainte Cène. Ce rejet est fondé sur l'affirmation selon laquelle la communion eucharistique et la communion ecclésiale sont indissociables. Or, aux yeux de la Conférence des évêques, les divergences doctrinales entre l'Eglise catholique et les Eglises de la Réforme en France demeurent encore trop profondes, malgré le dialogue théologique, sur des points majeurs du dogme (ecclésiologie, ministères, sacrements) pour parler aujourd'hui d'une réelle communion entre les Eglises.

3. Faire exception à cette règle ne peut donc se justifier selon cette directive que dans des **situations très particulières**, soumises au discernement de l'évêque du lieu ou de son représentant. S'agissant de l'accueil d'un protestant réformé à la Sainte Table catholique, cela doit répondre de sa part à un véritable besoin spirituel et à un réel souci œcuménique, « *il doit avoir des liens de communion fraternelle profonds et continus avec des catholiques (tels qu'ils sont vécus dans certains foyers mixtes et dans quelques groupes œcuméniques durables)* », et partager pour l'essentiel la compréhension catholique du mystère eucharistique.

4. S'agissant des catholiques qui estiment en conscience, malgré la règle de leur Eglise qui s'y oppose, pouvoir partager la Sainte Cène protestante, le document leur demande d'être bien conscients des risques pour eux-mêmes et pour les membres des communautés concernées, présentés par une telle démarche, dans la mesure surtout où celle-ci peut être mal interprétée par ceux qui en sont témoins.

### Comment les foyers mixtes français vivent-ils ces normes ?

#### Pour certains, l'obéissance à la règle de l'Eglise catholique s'impose

Ils suivent alors le plus souvent cette règle, **quitte à en souffrir**, avec pour conséquence que chacun des époux vit principalement sa foi dans sa propre communauté.

**La rigueur de la règle catholique présente des inconvénients sur le plan pastoral**, notamment du point de vue de l'image qu'elle peut donner de l'Eglise catholique aux enfants de foyers mixtes. Lorsqu'ils vont au temple, ils constatent que le pasteur invite à s'associer au repas du Seigneur tous les participants qui partagent la même foi eucharistique. Ce n'est pas le cas à la messe où la présence éventuelle de non-catholiques, rare au demeurant en France pour des raisons de démographie religieuse, est passée sous silence.

Lorsque des enfants de foyers mixtes baptisés au temple sont scolarisés dans une école catholique et expriment le désir de « faire leur première communion » avec leurs camarades de classe, ils sont confrontés à une procédure d'« admission à la pleine communion » avec l'Eglise catholique, plus ou moins stricte selon les diocèses, pour en avoir le droit.

#### Pour d'autres, une interprétation plus souple de cette règle

Ceux-là considèrent en conscience que leur situation de foyer mixte justifie de faire partie des « exceptions » prévues dans la note de 1983, et donc de s'écarter de la règle stricte et de pratiquer l'hospitalité eucharistique, et que cette liberté qu'ils prennent les aide à vivre leur vie de foi en famille. Certains pensent par ce moyen **donner un véritable témoignage d'unité et poser un geste « prophétique »**.

*Nous, couples mixtes, désirons témoigner de ce que chaque fois que nous communions ensemble, nous ne vivons pas cette transgression de la lettre de la règle comme une transgression du commandement divin, mais que, bien au contraire, cela produit dans nos vies de familles chrétiennes des **fruits spirituels de vivification, d'encouragement et de fortification**. Alors, pourquoi serions-nous éternellement privés d'un accès régulier à cette grâce divine ? (colloque organisé par l'Université de Louvain en 2016 à propos de 'Amoris Laetitia').*

## Vers une ouverture pastorale ?

On peut regretter que la profondeur du dialogue théologique entre les Eglises sur les ministères et les sacrements - pensons aux travaux du groupe des Dombes par exemple - et le témoignage des couples qui se vivent comme « foyers mixtes » au service de leurs communautés ecclésiales et de l'œcuménisme ne se soient pas traduits pour eux par une évolution constructive de la norme posée en 1983, dont les auteurs soulignaient eux-mêmes à l'époque qu'elle n'était pas intangible.

Certes les Eglises de la Réforme en France devraient répondre de manière plus précise aux questions qui leur sont posées par l'Eglise catholique sur le sujet des sacrements. De son côté l'Eglise Catholique, qui se réclame d'une « ecclésiologie de communion » depuis Vatican II a, de cette communion, une vision parfois trop restrictive, manifestée uniquement par la nécessité d'être en communion avec le pape et les évêques.

Cette question particulière fait partie d'un ensemble beaucoup plus vaste qui nourrit le dialogue interconfessionnel en vue de l'unité des chrétiens. Plus spirituellement, l'Eglise est aussi **communion visible du rassemblement des hommes et des femmes sous l'impulsion de l'Esprit Saint**, qui cherchent avec l'aide de la grâce divine à devenir ensemble le Corps du Christ.

Voici ce que disait un ancien évêque à un groupe de foyers mixtes de son diocèse il y a quelques années à propos de l'hospitalité eucharistique : **« Si vous le faites en conscience, qui pourrait vous en blâmer ? »**

Dans différents rassemblements ou rencontre œcuméniques, on assiste parfois à des hospitalités eucharistiques qui répondent à un autre cas d'exception prévue dans la note de 1983 (*des liens de communion fraternelle profonds et continus avec des catholiques tels qu'ils sont vécus dans quelques groupes œcuméniques durables*). Il s'agit chaque fois d'un **moment vécu avec une grande émotion**. Quelle joie d'être témoin de gestes qui, certes, ne sont pas la "norme", et restent "interdits par les règles", mais sont porteurs de tant d'espérance ! Quelle **joie d'être témoin de certains gestes prophétiques qui nous font espérer que la marche vers l'Unité se poursuit chaque jour !**

## Rencontre-Témoignage

### « Nos différences sont nos richesses »

Lyliane Caillaux, veuve consacrée, membre de la Commission Diocésaine de l'Œcuménisme du diocèse d'Autun a organisé une soirée à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, en présence de Jean-Louis Hivernat, diacre, délégué diocésain à l'œcuménisme, et de représentants de nombreuses Eglises orthodoxes et protestantes du diocèse.

*L'œcuménisme n'est pas une « option », c'est une « VIE » d'amitié partagée avec tous nos frères et sœurs chrétiens... Nos amitiés en Dieu sont « précieuses » elles sont « signes » du Royaume « déjà là ».*



Cette soirée a été l'occasion d'un témoignage de Dominique et Gérard Caudal, couple interconfessionnel.

**Gérard** : Nous sommes mariés depuis 43 ans et nous avons 4 enfants et 13 petits-enfants. Nous avons des familles assez proches socialement, mais une particularité : je suis catholique et Dominique est protestante de l'EPUDF (Eglise luthéro-réformée). Nous avons reçu chacun une éducation assez ouverte. J'habitais Lyon, et mes parents avaient de très bons amis protestants. Le père de Dominique était pasteur et ses parents étaient très attachés à l'œcuménisme.

Au-delà des différences confessionnelles, le fondement essentiel de notre unité a été l'expérience personnelle du renouvellement de nos vies par l'Esprit Saint que nous avons vécue l'un et l'autre avant notre mariage. Pour ma part, c'est à Paray-le-Monial que j'ai reçu une guérison : j'ai été libéré le dernier jour d'une session de la Communauté Emmanuel, au cours de la Messe. Le père Tardif, un prêtre canadien, a donné des « paroles de connaissance » et j'ai été guéri instantanément d'une « tristesse intérieure » qui m'habitait depuis longtemps. Alors, j'ai compris qu'être chrétien ce n'est pas seulement croire que Dieu existe, mais surtout expérimenter que j'existe pour Dieu.

**Dominique** : Quant à moi, j'ai reçu le baptême dans le Saint-Esprit à Gagnières, un centre

chrétien interconfessionnel. J'avais fait l'expérience des limites de ma capacité d'aimer. J'avais besoin d'une source inépuisable d'amour sur laquelle me brancher, **pour aimer non plus par devoir, mais réellement par amour.**

Pendant une semaine de combat intérieur, j'ai eu du mal à me laisser faire par Dieu, tout en désirant beaucoup ce que j'appelle un « changement de moteur ». Un pasteur a prié pour moi et j'ai été inondée de l'amour et de la tendresse de Dieu.

**Gérard :** En famille, dès le début de notre mariage nous avons puisé à la source de ces conventions d'été, soit à Paray-le-Monial, soit à Gagnières où nous allions en famille et cela a irrigué toute notre vie de prière familiale et personnelle.

**Dominique :** Dans la *première étape de notre vie de couple*, nos différences nous ont parfois fait souffrir. Ce pouvait être même simplement au niveau de nos pensées. Nous avons appris à **démasquer le « diviseur », et à choisir le camp de Jésus qui est notre unité.** Par exemple, en réponse à mes tentations de jugement d'un jeune catholique, j'ai profondément reçu la parole suivante : **« Je ne t'appelle pas être juge ni accusateur, mais avocat, défenseur, consolateur : Choisis ton camp ».**

Nous avons aussi appris, à travers une longue épreuve de division familiale, à choisir de ne pas retarder le temps de la réconciliation en entretenant des amertumes. Là encore, il s'agit d'un choix, d'une décision, avec l'aide de Dieu. Un verset nous a aussi aidés : **« Mon Père travaille et moi aussi je travaille »** (Jn 5,7). C'était dans la main du Père et nous pouvions faire confiance en attendant le temps de Dieu.

**Gérard :** Nous avons eu une difficulté profonde pendant deux ans à propos de l'Eucharistie : Je désirais obéir à la recommandation de mon Église Catholique de ne pas communier lors du culte protestant, pour une question de reconnaissance de ministères. Dominique me reprochait d'être trop obéissant, et je ne supportais pas quant à moi qu'elle ne respecte pas ma liberté.

Il nous a fallu 2 ans pour sortir de ce nœud, et voici comment le Seigneur nous a aidés : Nous avons à nouveau pris conscience que le diviseur était à l'œuvre pour s'infiltrer dans cette fissure et l'élargir pour créer la division. Dominique a donc décidé de lâcher sa pression, et moi ma revendication. Et nous avons été touchés par cette phrase d'un chant qui demande à l'Esprit Saint : **« assouplis ce qui est raide ».** Plus récemment, le pape

François interpellé sur la question de l'intercommunion des couples interconfessionnels, a répondu : « C'est une question difficile, **parlez-en à Dieu** ». Pour moi, cela a achevé d'apaiser notre difficulté.

**Gérard :** Dans une deuxième étape, ayant appris à nous connaître, nous avons veillé à faire attention à l'autre dans sa différence, pour ne pas le blesser. C'est la « courtoisie œcuménique ». Il nous faut apprendre le langage de l'autre. Lorsque nous allons dans une Église qui nous est étrangère, nous préparons notre sensibilité, comme lorsqu'on va en pays étranger, afin de ne pas juger, mais regarder au cœur.

**Dominique :** En définitive la question finalement est : **« qui est assis sur le trône de ma vie ? Est-ce ma sensibilité, ma culture, mon éducation ? Ou bien est-ce Jésus ? ».** J'ai reçu une sensibilité et un héritage de ma famille, mais l'Esprit Saint élargit mon héritage de Réformée et j'accepte d'aller dans des lieux où ma sensibilité est bousculée, « hors de ma zone de confort » comme dit le pape François. Mon modèle est Jésus avec toutes ses rencontres dans l'évangile, bien loin de sa seule sensibilité juive.

**Dominique :** Dans une troisième étape, nos différences demeurent, mais elles ne nous opposent plus et deviennent une richesse : il s'agit d'un « échange de dons » (Jean-Paul II).

**Gérard :** Pour ma part j'ai beaucoup reçu des évangéliques : leurs chants puissants d'adoration, les églises de maison, la redécouverte de l'Esprit Saint, l'élan missionnaire, le ministère de guérison. C'est bien de nous approprier toutes ces richesses, mais n'oublions pas de reconnaître d'où elles viennent, et de dire merci aux Églises qui nous les ont transmises.

**Dominique :** Quant à moi, qu'ai-je reçu de mes frères et sœurs catholiques tout en restant protestante ? L'adoration silencieuse : s'exposer à l'amour de Dieu en silence, en découvrant le repos sur le cœur de Jésus. La Communion des Saints, la louange et l'intercession dans le ciel, décrites dans l'Apocalypse, me sont devenues plus familières.

*En conclusion, la rencontre de l'autre différent nous enrichit et nous empêche de nous enfermer dans nos affirmations identitaires. Cet œcuménisme de la rencontre qui nous bouscule et nous déplace nous empêche de nous endormir et nous fait marcher ensemble dans un grand pèlerinage à la suite du Christ.*